

190 CONFÉRENCES AU MUSÉE GUIMET EN 1914.

Les peintres de vases y trouvèrent une abondante provision de sujets.

Mais, vers le même temps, en Sicile, prospérait un autre genre de littérature qui eut sur l'essor de la caricature plastique une influence plus décisive encore. Dès la fin du v^e siècle un contemporain d'Euripide, Sophron, avait créé le *mime*, petite pièce différente de ce que nous appelons la *pantomime*, parce qu'on y parlait et qu'on ne s'y exprimait pas seulement par gestes, mais où la mimique des gestes et du visage avaient une place très importante. Les acteurs jouaient sans masques; la scène était petite; on pouvait suivre de près les jeux de physionomie. C'était comme la « comédie de salon » de notre temps à côté de nos comédies de théâtre. Il n'y avait guère d'action proprement dite; c'était un dialogue à deux ou trois personnages. Une visite, une rencontre, un épisode de la rue ou du gynécée, servaient de prétexte à ces petites scènes où les mœurs populaires étaient saisies sur le vif. Les titres des pièces de Sophron nous renseignent un peu sur les sujets : le pêcheur de thons, le pêcheur et le paysan, les ravaudeuses, les sorcières, les femmes à table. On pense que les *Syracusainès* de Théocrite sont un des meilleurs spécimens de ce genre. Mais nous sommes très bien renseignés par